

ne a-t-il appris la terrible nouvelle, qu'il quitta aussitôt sa barque et ses filets, saute sur le premier train, arrive à Hull comme une bombe et déclare à son Supérieur qu'il s'embarque le lendemain pour la France.

—“Mais”, lui fait-on observer, “vous êtes à moitié mort, vos yeux sont extrêmement faibles, vous ne pouvez rien distinguer à vingt pas... vous serez réformé au premier examen. Vous êtes prêtre, vous êtes religieux, vous avez été chassé de votre pays, votre retour à l'armée peut vous susciter des ennuis bien cruels. Attendez quelques temps, allez voir le consul, faites vous nommer aumônier militaire”.

—“Bah ! ces calculs sont bons pour des gens qui n'ont rien à faire. Le feu est à la maison, je cours aider à l'éteindre. Pour tout le reste, à la grâce de Dieu ! !”

Après un voyage assez accidenté, le R. P. Deléglise débarquait à Marseilles et quelques jours plus tard il avait rejoint son régiment, le 108ème Territorial. Comme le dernier des conscrits, il fit la garde des ponts, des arsenaux etc, etc. Enfin il partit pour les tranchées du côté de Belfort où il reçut le baptême de feu. . . .

Vers la fin d'avril, le ministère de la guerre ayant accordé à une certaine classe de prêtres-soldats, le privilège de servir leur pays d'une manière toute aussi effective mais plus en rapport avec leur caractère de ministres de Jésus-Christ, le R. P. Deléglise profita de cette faveur et devint brancardier, attaché au 13ème Bataillon des Chasseurs Alpins.

Dans ce nouveau poste combien d'âmes notre cher Père a-t-il réussi à préparer au grand voyage ? Nous n'en savons rien; mais ce que nous ne pouvons ignorer, c'est que le plus bel acte de charité qu'un mortel puisse faire, c'est de donner sa vie pour ses amis. On peut discuter peut-être les motifs surnaturels qui animent le soldat qui tombe au champ d'honneur; mais pour le prêtre-brancardier, qui meurt en accomplissant son devoir, le doute n'est pas permis; c'est un martyr de la charité. Il y a des morts plus douces, plus consolantes, plus sereines; il n'en fut jamais de plus glorieuse devant les hommes, ni de plus précieuse devant Dieu.

ARTHUR GUERTIN, O. M. I.

Supérieur de Hull.

R. I. P.